

Et comment l'accomplir ?—Par l'enthousiasme.

Pour prévenir tout malentendu, je dois dire que vous devez d'abord, suivant les conseils quotidiens de vos bons maîtres, être sages, attentifs, réfléchis, laborieux, persévérants, pleins d'un froid courage et d'une calme ardeur. Oui, c'est là la base nécessaire de toute vie ; ce sont les petits matériaux avec lesquelles on dresse les grandes constructions. "Si vous voulez, dit quelque part un Père de l'Eglise, élever un édifice d'une grande hauteur, posez d'abord les fondements de l'humilité," et, ajouterai-je, comme conséquence, mettez dans vos fondations la piété. C'est là le feu divin qui, par une fusion surnaturelle, forme, de tous les matériaux, un tout compact et donne, si j'ose ainsi parler, à votre ouvrage et à l'ouvrier, la vigueur d'une croissance continue. Or, par cet humble, lent et difficile travail, il faut tâcher de produire en vous, comme résultante suprême, un noble élan, un enthousiasme magnifique, un élan sublime qui décuple vos lumières, vos amours, vos forces, et vous assimile à cet Apollon de la fable, qui s'élançe à la conquête de l'univers sans autre arme que son coup d'œil, sa résolution et ses deux bras.

Qu'est ce que l'enthousiasme ?—Vous priez votre professeur de philosophie de vous l'expliquer d'une façon didactique et claire. Autant que je comprends la chose, par delà les sphères communes de la raison et de la foi, il y a une région qui n'est pas encore strictement divine, mais supranaturelle. On y trouve quelque chose qui se surajoute à la raison et à la foi pour augmenter sensiblement leur vigueur. C'est une raison sublime, c'est un transport de foi, c'est le *mens divini*, c'est quelque chose qui décharge en quelque façon l'âme du poids du corps et lui donne des ailes pour s'élever, ou des forces pour agir. Dans ces moments, on est loin de soi, ou plutôt au-dessus. J'ai cité l'Apollon du Belvédère ; c'est un bel exemple pour ceux qui ont vu ce chef-d'œuvre de la sculpture antique. Cet Apollon, c'est l'incarnation de l'enthousiasme.

Comment produire en nous l'enthousiasme ? Dans la jeunesse on

y vient facilement ; c'est, en quelque sorte, pour les belles âmes, un attribut de jeunesse. Mais il faut bien remarquer que ce feu de jeunesse est un feu de paille ; il passe vite et donne peu de force. Pour transformer ce feu passager de la jeunesse en force durable, en suprême puissance de l'âme, il faut le temps, le travail, une longue application et cette patience dont Buffon a dit qu'elle est le génie. Il serait plus juste de dire qu'elle est un de ses éléments. Ce n'est, en tout cas, que la conquête de longs efforts. Vous avez travaillé une question, un an, deux ans, trois ans ; vous avez travaillé, ce semble, dans une cave obscure, froide, et sans grands résultats. Un beau matin, l'enthousiasme vous saisit ; la lumière entre dans votre caveau comme par fulguration ; votre âme illuminée s'irradie dans l'air ambiant. Dans une heure ou deux d'enthousiasme, vous créez, au pied de la lettre, ce que vous avez cherché vainement pendant trois années ; et vous pouvez dire comme l'artiste de l'antiquité : Moi aussi je suis peintre : *anch'io son scrittore !*

L'enthousiasme peut se conquérir ; il peut aussi se communiquer. S'il y a des hommes qui sont froids comme des morceaux de glace, il y en a qui sont, à la lettre, comme la torpille, des électrophores. Non pas d'une manière physique et par simple émission d'un fluide impondérable, mais d'une façon morale et par l'expression vive de leur enthousiasme. Rien alors ne se communique mieux aux foules ; rien ne se répand avec une plus triomphante allégresse. Rappelez-vous Pierre l'Ermite prêchant à Clermont la première croisade. Voilà un homme qui n'a laissé à l'histoire que son prénom de baptême et sa qualité de moine ; ce devait être un fier homme, puisque, d'un seul discours, il a soulevé l'Europe pour deux siècles.

(A suivre.)

JUSTIN FEVRE,
Protonotaire apostolique.

Analyse littéraire du psaume CXXXIIIe

I

Selon la plupart des interprètes, David aurait composé le psaume en question à l'occasion

de son second sacre, lorsque toutes les tribus d'Israël, après une longue séparation, vinrent, l'une après l'autre, se réunir sous son sceptre. C'est alors que le saint roi, heureux de voir les enfants de Dieu revenir à des sentiments plus fraternels, se presser autour de lui comme de bons fils autour de leur père, et s'unir entre eux par les liens de la plus étroite charité, c'est alors, dis-je, qu'il aurait saisi la lyre sacrée pour y célébrer les avantages et la douceur de l'amour et de la paix, dans les termes suivants :

" Ecce quam bonum et quam
" jucundum habitare fratres in
" unum.

" Sicut unguentum in capite,
" quod descendit in barbam, bar-
" bam Aaron, quod descendit in
" oram vestimenti ejus.

" Sicut ros Hermon, qui descen-
" dit in montem Sion—

" Quoniam illic mandavit Do-
" minus benedictionem et vitam
" usque in sæculum.

— *C'est-à-dire* : " Ah ! qu'il est
" agréable et bon pour des frères
" qu'ils soient unis ensemble !

" C'est comme le parfum pré-
" cieux répandu sur la tête d'Aa-
" ron (le grand prêtre), d'où il
" descend sur sa barbe, sur sa bar-
" be et sur la frange de son vête-
" ment.

" C'est comme la rosée qui des-
" cend sur l'Hermon et sur la
" montagne de Sion.

" Car c'est là que le Seigneur
" répand la bénédiction et la vie
" jusque dans l'éternité.

En vérité, rien ne paraît plus simple, et pourtant, vous l'avez senti sans doute, un souffle d'enthousiasme pieux et touchant circule à travers tout ce cantique de paix et d'union. On y chercherait vainement ces élans sublimes de la pensée, ces mouvements fougueux, fiers, irréguliers, ces images étincelantes de traits de lumière, enfin, que l'on rencontre à chaque pas chez le roi poète ; ce n'est plus ici la voix mugissante des grandes eaux, ni l'éclat de la foudre que l'on entend ; c'est plutôt le murmure d'un paisible filet d'eau qui court en chantant sous le gazon de la riante prairie ; c'est la voix tendre et aimable d'un bon ami qui convie ses frères à l'amour et à la paix.

" Ecce quam bonum et quam